



Fabriquer l'aliment à la ferme dans un système à faible lien au sol : un projet réaliste en élevage de porcs

Un tiers des exploitations porcines régionales spécialisées en système naisseur engraisseur disposent d'une SAU inférieure à 0,1 ha par truie. La majorité d'entre elles ont recours à l'achat d'aliment complet pour nourrir les animaux. Ce système, particulièrement sensible aux variations de la conjoncture matières premières, dégage un revenu disponible moyen inférieur à celui des systèmes disposant de plus de surfaces de cultures. Il est donc moins en capacité d'investir pour renouveler l'outil de travail. Cependant, quelques exploitations ont mis en place une fabrique d'aliment à la ferme. Elles sont de fait dépendantes des achats extérieurs : 80 % des céréales en moyenne et 100 % des tourteaux. Ces quelques cas interrogent sur l'intérêt de fabriquer les aliments à la ferme pour améliorer la durabilité du système à faible lien au sol.

Le système

2 UTH dont 1 salarié à temps plein

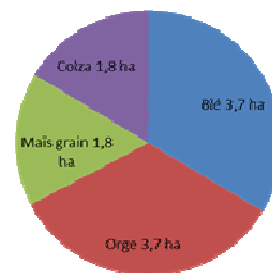
200 truies et 4 700 porcs produits/an

14 ha SAU

Tous les aliments sont fabriqués à la ferme à l'exception du 1^{er} âge
(1 539 T fabriquées/an)

% MP	Gestante	Allaitante	2 ^{ème} âge	Croissance	Finition
Blé	29	42	56	23	27
Orge	55	35	22	0	0
Maïs humide	0	0	0	50	50
Ttx soja	6	12	17	12	10
Ttx colza	6	5	0	12	10
Huile soja	0,5	2	1	0	0
CMV	3,5	4	4	3	3

Formules fabriquées (pratiques moyennes observées)



Stratégies d'achat des matières premières

La stratégie simulée représente une stratégie moyenne d'achat. Elle ne tient pas compte des pratiques réelles des éleveurs qui peuvent conduire ponctuellement à un achat spot pour profiter d'une opportunité de prix.

- La capacité de stockage étant suffisante, les achats de céréales se font intégralement à la récolte, en priorité auprès des voisins. Le prix retenu correspond à un acompte plus complément de prix auxquels s'ajoutent 10 €/tonne de prime en cas d'achat au voisin.
- L'enquête préalable auprès des éleveurs n'a pas permis d'établir de règle commune d'achat. Sur le terrain, les pratiques sont très variables et l'adaptation aux variations de la conjoncture matière première permanente. Pour cette simulation, les achats de tourteaux de soja et colza suivent les recommandations du service de conseil Mes m@rchés des chambres d'agriculture.



Mes m@rchés c'est :

- un conseil dédié aux acheteurs de matières premières, fréquents ou occasionnels, basé sur une stratégie claire (combien, quand, comment)
- des formations collectives
- des bulletins synthétiques pour comprendre la tendance des marchés, des alertes SMS en cas d'opportunité d'achat

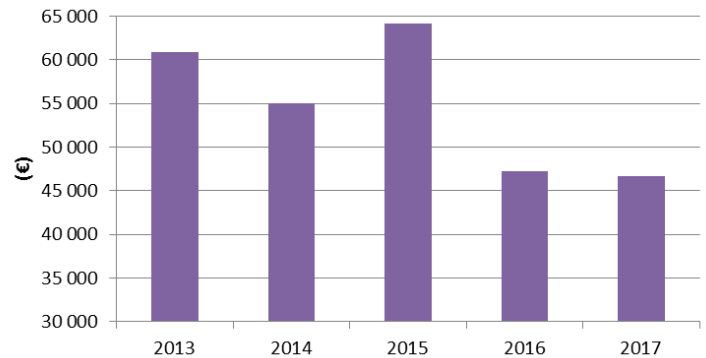
www.mesmarches.chambres-agriculture.fr



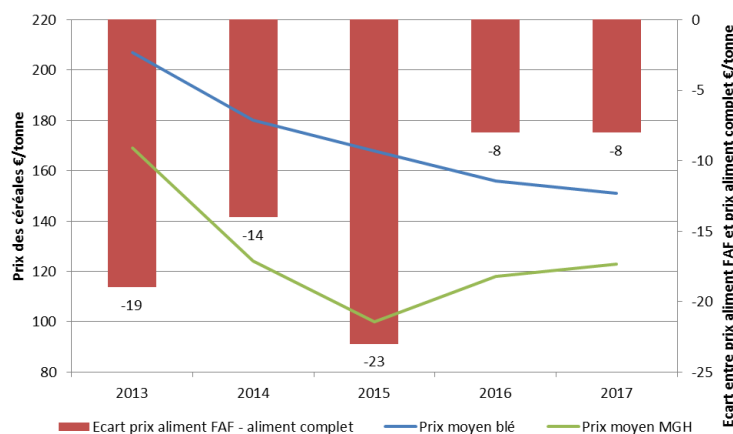
La conjoncture blé–maïs influence fortement la compétitivité de la FAF

Sur les 5 années observées et en tenant compte de performances techniques égales au tiers supérieur en GTE, l'EBE est amélioré par rapport à la situation « achat d'aliment » (+ 54 797 € par an en moyenne). En pleine période d'amortissement, la fabrication de l'aliment à la ferme permet de réduire le prix des aliments consommés de 15 €/tonne en moyenne. L'écart de prix entre aliment du commerce et aliment consommé varie cependant d'une année à l'autre (de - 8 à - 23 €/tonne).

Incidence de la FAF sur l'EBE



Ecart de prix entre aliment FAF et aliment complet selon la conjoncture blé - maïs

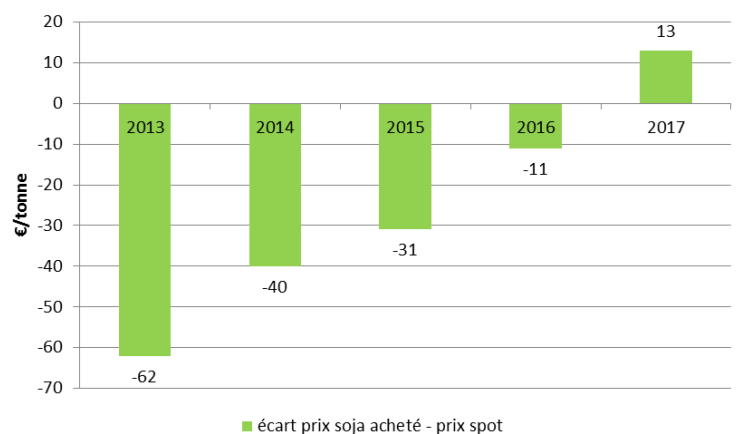


Plus l'écart entre prix du blé et prix du maïs humide est important, plus l'écart de prix entre aliment fabriqué et aliment du commerce est important. L'effet est amplifié lorsque la stratégie d'achat du tourteau de soja se solde par un prix d'achat très inférieur au prix moyen spot. L'incidence de la conjoncture blé - maïs sur le prix de l'aliment fabriqué laisse penser qu'un système en FAF partielle qui valorise du maïs humide avec un complémentaire du commerce en bénéficierait également, au moins en partie.

En moyenne sur 5 ans, la stratégie d'achat du tourteau de soja aboutit à un prix inférieur de 32 €/tonne au prix du tourteau spot. Il varie de + 13 €/tonne (2017) à - 62 €/tonne (2013) selon les années. 4 années sur 5, la stratégie d'achat Mes m@rchés aboutit à un prix du tourteau de soja acheté inférieur au prix annuel spot.

Cet écart de prix participe à la compétitivité de l'aliment fabriqué par rapport à l'aliment complet. Contrairement au fabricant d'aliment à la ferme, le fabricant d'aliment industriel vise une couverture à court terme. Cette stratégie induit des écarts plus faibles entre prix d'achat du soja et prix spot. Toutefois, le fabricant d'aliment industriel a la capacité de tempérer l'effet du prix du soja en le substituant par d'autres matières premières ou coproduits économiquement plus avantageux.

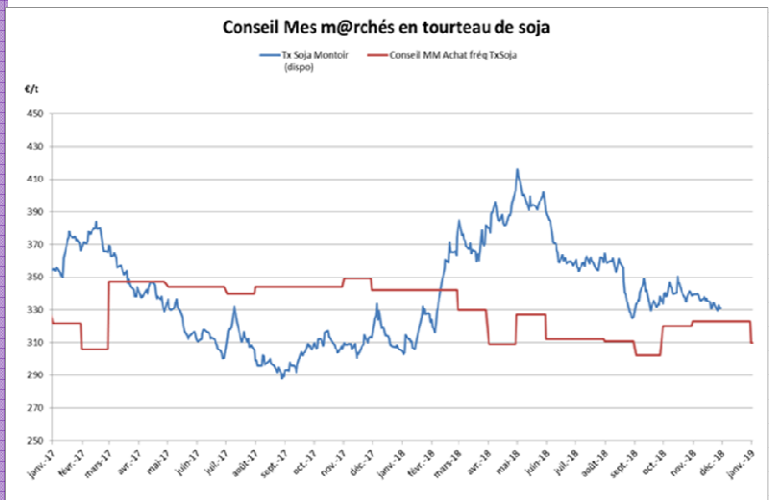
Incidence de la stratégie Mes m@rchés sur le prix du tourteau de soja acheté





Soja : que s'est-il passé en 2017 ?

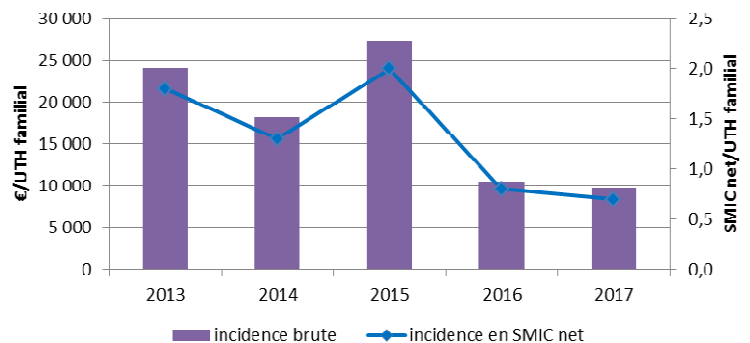
La stratégie d'achat Mes m@rchés est basée sur une forte anticipation pour ne pas se retrouver à cours de matière première et subir le cours du jour. Les contrats d'achat de tourteaux de soja 2017 ont donc été réalisés en 2016. Suite à l'abondante récolte 2017, le prix spot du tourteau de soja est descendu très bas (inférieur à 300 €/tonne), bien en-dessous du prix contractualisé en 2016. Le résultat est un prix moyen du tourteau de soja acheté en 2017 supérieur de 13 €/tonne au prix moyen spot. Le résultat s'est inversé sur 2018, puisque les achats ont été effectués sur les prix très compétitifs de 2017 alors que le prix spot a flambé dès février 2018. Cette stratégie permet d'avoir des prix d'achat plus stables dans le temps en limitant l'exposition à la volatilité.



Plus de revenu disponible pour réinvestir

En moyenne sur 5 ans, l'efficacité économique de l'exploitation est meilleure (40 % de marge brute globale/produit brut contre 28 % dans le système achat d'aliment) pour un niveau d'annuités sur EBE équivalent (66 % contre 65 %). En conclusion, l'amélioration de l'EBE permet de couvrir les annuités supplémentaires liées à la FAF (+ 38 470 €) et de dégager un revenu disponible plus élevé (+ 17 927 € en moyenne soit + 1,3 SMIC net/UTH familial). Ce revenu disponible supplémentaire permet d'envisager des investissements pour rénover les bâtiments d'élevage 4 années sur 5.

Incidence de la FAF sur le revenu disponible

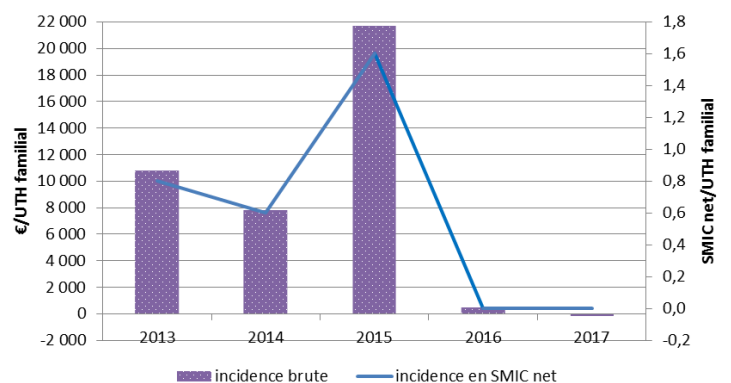


Les performances techniques restent le 1er levier pour améliorer son résultat économique

En appliquant un niveau de performances techniques égal à la moyenne de référence en GTE (au lieu de celles du tiers supérieur), l'impact économique de la FAF n'est pas toujours suffisant pour dégager un revenu disponible à la fois satisfaisant pour un chef d'entreprise et permettant l'investissement.

En moyenne sur 5 ans, l'amélioration du revenu disponible est de + 8 092 € soit + 0,6 SMIC net/UTH familial. Ce revenu disponible additionnel améliore la rémunération de la main d'œuvre familiale mais ne donne pas de capacité d'investissement supplémentaire. Qu'il soit en achat d'aliment ou en FAF, le système ne peut réinvestir durablement qu'une année sur cinq.

Incidence de la FAF sur le revenu disponible (performances techniques moyennes)





Les conditions de la réussite du système

- Rechercher en priorité de bonnes performances techniques sur l'élevage porcin :
 - ◊ Impact majeur sur le résultat économique
 - ◊ Base technique solide pour être plus serein dans la gestion des achats
- Réussir sa stratégie d'achat de matières premières :
 - ◊ Se donner des repères : connaître le prix de revient de son aliment fabriqué (permet de se fixer des limites de prix d'achat) et le prix des matières premières (évaluation du marché à la récolte),
 - ◊ Comprendre les fondamentaux du marché des matières premières : se former, se faire accompagner,
 - ◊ Echanger avec d'autres éleveurs FAFeurs, notamment en période de récolte (évaluation du prix),
 - ◊ Disposer d'une capacité de stockage des céréales pour un an : en tendance lourde, le prix récolte reste le plus intéressant,
 - ◊ Fidéliser les agriculteurs fournisseurs de matière première : connaître les prix d'achat OS du secteur, fixer une règle de paiement stable et indiscutable,
- ◊ Pour se sécuriser : viser un prix d'intérêt de la matière première et non le prix le plus bas possible, accepter de se tromper de temps en temps !
- ◊ Relativiser l'importance du tourteau de soja : en moyenne il ne représente que 20 % du coût alimentaire.
- Bien concevoir sa FAF : adaptée au tonnage réalisé, bien équipée pour la réception des matières premières (fosse de réception de 50 m³ minimum, pré-nettoyeur,...), facile à entretenir et solide, avec une distribution de l'aliment qui permet de valoriser le maïs humide,
- Bien conserver les matières premières : respecter les bonnes pratiques de stockage (mesure du taux d'humidité, respect des paliers de ventilation...)
- Investir dans des outils de mesure pour le suivi quotidien (adaptation des formules, suivi des indices de consommation) : achat d'un dessiccateur pour mesurer le taux d'humidité du maïs, contrôle régulier de la granulométrie de l'aliment fabriqué, analyse des matières premières, contrôle régulier du système de pesée.

Méthodologie

Le support de simulation est le cas-type FAIBLE défini dans l'étude PORCSOL. La mise en place de la FAF :

- Ne fait pas varier l'assolement : la culture du blé et de l'orge reste prioritaire. La culture du maïs n'apparaît que lorsque la surface devient significativement plus importante. En outre, l'achat de maïs grain humide reste économiquement intéressant comparativement à du blé ou de l'orge.
- Induit l'autoconsommation des céréales produites (blé, orge, maïs).
- Augmente le besoin en main d'œuvre : le temps supplémentaire lié à la FAF (20 min/tonne fabriquée) est couvert par le passage du salarié d'un $\frac{3}{4}$ temps à un temps complet. Les travaux des champs restent délégués. La spécialisation de la main d'œuvre sur la production porcine reste forte.
- Induit de nouvelles charges d'investissement : la fabrique permet de stocker 100 % des besoins en céréales à la récolte. Le maïs humide est stocké en silo couloir. Le besoin annuel est de 570 tonnes équivalent sec : outre qu'il devient difficile de trouver des silos tours de moins de 1 000 tonnes, le recours au silo couloir reste raisonnable en termes de temps de travail quotidien pour le dessilage (environ 20 minutes par jour). La capacité de stockage pour chaque tourteau doit être au minimum de 50 m³ pour pouvoir stocker la livraison d'un camion de 30 tonnes. L'investissement total est de 269 325 €.

Remerciements

Merci aux éleveurs enquêtés pour leur accueil et leur contribution à l'élaboration de ces références.

CONTACTS

Anna BORDES - Chambre d'agriculture Mayenne et Pays de la Loire Tél. 02 43 67 37 37
 Florence MAUPERTUIS - Chambre d'agriculture des Pays de la Loire Tél. 02 53 46 63 18
 Hervé ROY - Chambre d'agriculture de Bretagne Tél. 02 23 48 26 74

Avec l'appui du CERFrance Mayenne-Sarthe, du GIE Entr'As et du service Mes m@rchés de la Chambre d'agriculture Pays de la Loire
 Cette étude a reçu l'appui financier du Conseil Régional des Pays de la Loire et du Comité régional porcin des Pays de la Loire